

L'ENTRETIEN DU MOIS

LE PAYS COB A LA CROISÉE DES CHEMINS OU UNE RENCONTRE AVEC " UN RÊVEUR " INVENTIF... QUI A LES PIEDS SUR TERRE

- L'éducateur sportif a lancé son entreprise de tourisme en terre d'Argoat...
- Le " Plum'arbre " : à la découverte de nuits insolites...
- Tourisme : « Le Centre-Bretagne est trop souvent dénigré ! »
- « Le Kalon Breizh – cœur de Bretagne – doit devenir une destination touristique reconnue... »
- « Soyons francs... : nous avons trop de querelles de clochers ! »
- « Pour l'emploi, il faut aller chercher des entreprises, certes, mais aussi s'occuper de celles qui sont déjà là ! »
- « La dynamique dont bénéficient Carhaix et le Poher doit irriguer l'ensemble du territoire... »



Un entretien
avec M. Mickaël HOURMAN

« On ne peut plus travailler aujourd'hui sur un espace restreint et fractionné. Il faut dépasser les frontières locales. Nous respectons les offices de tourisme, qui font un bon travail à leur échelle, mais voulons aller au-delà... »

Nous voulons travailler sur une dimension de territoire touristique qui n'est pas celle des financeurs, des politiques, des Offices et des Pays de tourisme, qui financent pour leur territoire...

Il faut travailler sur un espace pertinent dans un large Centre-Bretagne... »

Mickaël Hourman est de ceux que l'on gagne à côtoyer, et que l'on aime entendre vous parler de ce Centre-Bretagne qu'il connaît en profondeur sous toutes ses facettes...

Tout à la fois homme de réflexion et d'action ; « rêveur » revendiqué mais esprit pratique et pragmatique, âme de poète et tempérament de fonceur, il est riche d'une densité humaine pourtant habitée d'une très bretonne discrétion.

Educateur sportif de formation et de métier, entrepreneur par vocation et par passion, créateur d'un concept d'hébergement des plus originaux (« insolite » l'a-t-il lui-même nommé), il a présidé le Conseil de développement du Pays COB, et travaille aujourd'hui à la réinsertion par le travail des personnes sans

emploi, au sein de l'antenne du Conseil Départemental des Côtes-d'Armor à Rostrenen...

Regard d'Espérance a voulu ce mois se mettre à l'écoute de cet enfant de Plévin pétri d'une intime connaissance et d'une farouche mais lucide passion pour son Kreiz Breizh, et évoquer avec lui son parcours singulier, mais aussi le tourisme, l'emploi et le développement économique, la jeunesse et son avenir au pays... Tous sujets sur lesquels il porte – au-delà de l'analyse du connaisseur – un regard empreint d'humanité.



■ Voudriez-vous vous présenter brièvement ?

« J'ai 43 ans. Je suis né à Plévin, dans une petite ferme qui était à l'époque viable, même si c'était difficile. Aujourd'hui, ce système agricole a disparu dans ses modes de fonctionnement.

On s'en souvient avec une certaine nostalgie, peut-être, parce qu'il existait une grande fraternité entre les agriculteurs. Et les souvenirs d'enfance, ce sont, par exemple, les discussions, les moments partagés au cours des soirées, après les journées de labeur...

Une enfance heureuse, donc, même s'il n'y avait pas beaucoup d'argent et de moyens pour vivre... Mais cela n'empêche pas d'être heureux. Il n'y a pas besoin pour vivre heureux de tous ces objets que l'on a aujourd'hui, ou que les jeunes réclament : tablettes, iPhones, etc.

J'ai fait une scolarité relativement peu brillante. J'étais un enfant très rêveur, et je le suis resté : la création, la découverte, la recherche de la nouveauté – qui vont souvent avec le rêve – forment sans doute le principal trait de mon caractère et de ma personne aujourd'hui...

J'ai fait des études agricoles jusqu'en terminale, avant de poursuivre sur une formation d'éducateur sportif au CREPS de Toulouse, avec une spécialisation en rugby pour mon Brevet d'Etat – ce qui était alors assez rare en Bretagne – et qui m'a permis de découvrir tous les clubs ; j'ai joué au rugby – et au foot – à Carhaix...

J'ai intégré la fonction publique territoriale dans les Côtes-d'Armor, en tant qu'éducateur sportif, poste que j'ai occupé pendant plusieurs années, avant de m'orienter vers un tout autre domaine : l'insertion par l'activité économique.

Je travaille au Conseil Départemental – anciennement Conseil Général – des Côtes-d'Armor, à l'antenne de Rostrenen.

Ma femme s'occupe d'une structure d'accueil que nous avons mise sur pied il y a 7 ans, dans le domaine du tourisme, à Trémargat... Auparavant, étant monitrice d'équitation, elle a longtemps tenu un centre équestre avec son frère, à Glomel. Mais à la naissance de notre 3^e enfant, elle a décidé de cesser cette activité afin de profiter de la vie familiale, et de travailler sur l'entreprise que nous démarrons. C'est aujourd'hui elle qui est gérante de notre petite société.

Nous avons trois enfants ; l'aîné étudie en lycée professionnel à Pleyben dans la construction en bois, le second termine sa 4^e, et la dernière son CM2... »

■ ***Vous avez contribué à mettre sur pied, à Trémargat, une « base de nature », et vous proposez par ailleurs un « hébergement insolite » : des tentes dans les arbres... Où avez-vous été chercher cette idée, ce « concept » selon le mot qui s'impose aujourd'hui ?***

« Les arbres ont toujours été ma passion ! Avec des amis, j'avais monté une association de « randonnée » dans les arbres : grimper mais aussi aller jusqu'au bout des branches... Nous essayions de passer des journées et des nuits « perchés », mettant le moins possible les pieds au sol, ce qui signifiait aussi dormir dans les arbres, dans des hamacs...

Mais d'une part le climat breton n'est pas toujours très favorable aux nuits en hamac, et d'autre part, nos hamacs ne devaient pas être les meilleurs, si bien que nous nous réveillions souvent avec des maux de dos !

Avec un ami, nous avons donc créé le concept du « Plum'arbre » : l'idée était de se rapprocher du confort d'un lit : sommier rigide, matelas confortable..., mais le tout suspendu à un arbre, en un seul point, grâce à un cadre inférieur et un cadre supérieur pour donner du volume et de la stabilité. Enfin, une toile de style « tente » pour s'abriter...

Nous nous étions investis dans le lancement des activités de la base de loisirs de Trémargat, qui s'était créée à l'époque de l'aménagement du lac de Kernéhuël, en 1980. J'ai participé, en tant qu'animateur sportif et pour le Département, à la création de cette base :

Après la création de nos « Plum'arbres », nous en avons installé quelques-uns sur la base, qui possède de très beaux arbres, « pour voir » ce que cela donnerait. C'était en juillet, et avant fin août, nous avions déjà une cinquantaine de personnes à être venues y dormir.

Nous avons lancé le concept, puis développé l'activité, mais dans une structure privée, cette fois. »

■ ***Les « cabanes » dans les arbres, les yourtes, les roulottes, et autres, ont de plus en plus de succès pour l'hébergement touristique. Comment analysez-vous cet engouement ?***

« Sans présumer sur ce qu'en diraient les autres, nous avons remarqué que beaucoup de gens sont attirés par nos « Plum'arbres » parce que c'est nouveau, mais aussi parce que c'est l'occasion de prendre un vrai bon « bol d'air » dans un endroit et dans des conditions inhabituelles : souffler, s'aérer, se détendre, décompresser, rompre avec le stress, les ordinateurs, les portables, mais aussi la routine, être au contact de la nature d'une manière toute nouvelle pour la plupart d'entre eux, car peu de gens aujourd'hui ont vraiment dormi dehors.

Or, c'est extraordinairement plaisant de se réveiller le matin au chant des oiseaux... ! »

■ ***Cela ne risque-t-il pas de n'être qu'une mode passagère ?***

« Au départ, c'est souvent la nouveauté de notre concept qui attire. Mais on voit que les gens reviennent ensuite pour l'ensemble : l'accueil, les loisirs proposés, les produits de qualité...

Et nous cooptons des restaurateurs, et autres, en fonction de la qualité de leur accueil, de leur cuisine... Il arrive que nous remplissions un restaurant avec notre seule clientèle d'un jour. »

■ ***La cabane, les arbres, bercent l'imaginaire des enfants, et sont un élément majeur de leurs jeux... Les adultes gardent-ils donc cette part de rêve et d'enfance ?***

« Oui, bien sûr ! L'arbre intéresse, attire... dormir dans un arbre fascine toujours un peu. Bien évidemment, on voit aussi des gens se tromper sur la réalité : ils nous demandent où est la ville, veulent faire du bowling, aller à la patinoire... Ils viennent de loin en pleine nature, pour repartir sur la

grande ville ! Mais c'est une toute petite minorité, et on s'en souvient parce que c'est exceptionnel. »

■ ***Comment se présente votre base « A un fil » ?***

« Le lac de Kernéhuël étant une réserve d'eau potable, ses abords sont une zone préservée, naturelle et très propre. Nous avons également une démarche de sensibilisation de la clientèle au respect et à la protection de l'environnement.

Le terrain est vallonné, possède de magnifiques hêtres, chênes, châtaigniers...

Nous travaillons – nous, entreprise privée – en symbiose et complémentarité avec la base de loisirs, qui fonctionne avec deux permanents, dont le directeur Mikaël Boulay : nous lui apportons un public différent de celui que la base avait auparavant, et nos clients peuvent profiter d'activités : canoë, tir à l'arc (etc.). Le week-end, quand il n'y a pas de permanents, nous assurons le fonctionnement des activités, mais reversons alors l'argent à l'association de la base. De même, le personnel de la base est capable d'accueillir nos clients. L'entente est vraiment très bonne.

Par ailleurs, nous travaillons en collaboration avec des restaurants locaux, et nous approvisionnons auprès des producteurs locaux au maximum : le pain vient de Kergrist-Moëlou, la charcuterie de Lanrivain, le cidre de Maël-Carhaix, le fromage de Trémargat, les confitures des Monts d'Arrée... Mon épouse fait les crêpes. Il n'y a guère que le thé et le café que nous n'avons pas réussi à produire localement ! »

■ ***Les vents du large qui battent souvent notre terre bretonne ne vous posent-ils pas problème ?***

« Nous fermons par grand vent – soit à 70 km/h – ou quand il y a risque d'orage. Ce n'est pas facile, car les prévisions dans notre Bretagne à la météo très changeante ne sont vraiment fiables qu'à 24 heures !

Nous avertissons la clientèle auparavant – la veille ou le matin même – et leur proposons une autre date. De même si de grosses pluies sont annoncées. Et la structure n'est ouverte que de fin mars à la Toussaint. »

■ ***Quelle clientèle recevez-vous principalement ?***

« Elle est très diverse : depuis des adolescents et jeunes hommes et femmes à des personnes beaucoup plus âgées. Nous avons reçu dernièrement un couple de 75 ans.

Lors de notre étude de marché, nous avons visé une clientèle jeune, un peu « écolo »... Et nous nous sommes complètement trompés. On retrouve tous les types de milieux, de catégories socioprofessionnelles, d'âges... Beaucoup passent une nuit. De plus en plus viennent pour plusieurs nuits, seuls ou avec de la famille, des amis...

Ce que nous proposons n'est pas très cher, et nous fonctionnons avec des « box », ce qui permet à la famille, à des amis d'offrir des séjours en cadeaux...

Sur cent personnes, une ou deux dorment mal, parce que la structure bouge, que l'on entend les bruits inhabituels de la nuit en forêt... La très grande majorité dort bien, et nous avons de très bons retours d'expériences. Mais il est évident que la qualité de l'accueil est essentielle : convivial, chaleureux, attentif... Là où l'accueil est froid, les gens ne reviennent pas.

Et il est très difficile de monter une telle activité et de se faire connaître, mais très facile de tout mettre à terre ! »

■ ***Votre concept a fait des émules et vos tentes se montent ailleurs en France et à l'étranger... Voudriez-vous en dire quelques mots ?***

« Au départ, quand nous avons conçu le « Plum'arbre » et créé notre société « A un fil » en 2006, l'idée était d'en développer le concept en vendant le produit, la structure...

Mais les ventes étaient au début trop anecdotiques pour permettre à une entreprise de se développer. Elles

permettaient tout juste de dégager un salaire...

D'autre part, l'insolite doit le rester pour attirer un public. Il doit donc être rare. Et tout le monde n'est pas capable de faire vivre un concept.

Aujourd'hui, 7 sites en France proposent des nuitées en « Plum'arbre », et il y en a en Belgique, en Guyane et en Nouvelle Calédonie. Cela suffit.

En lançant notre activité d'hébergement à Trémargat en 2008, nous avons décidé d'arrêter la vente du produit. Nous avons été invités à participer au Salon de la randonnée à Paris. Là, nous avons rencontré la personne d'origine mongole qui a importé les yourtes en France, et en a vendu partout, au point que c'est devenu assez banal. Après l'engouement du départ, et une explosion des ventes, la fréquentation de leur propre site d'hébergement en yourte a commencé à baisser. L'insolite doit rester exceptionnel... »

■ **Au-delà de votre propre structure d'accueil, vous travaillez pour le développement du tourisme en Centre-Bretagne, et venez notamment de lancer ce que l'on appelle un « cluster ». Quels en sont l'idée et les projets ?**

« Il est né de la volonté d'un ensemble très éclectique de personnes qui vivent en Centre-Bretagne ou y ont des activités, de coopérer dans le développement touristique local.

Le constat était que d'une part le tourisme est une activité économique à part entière, créatrice de richesse et d'emploi, et d'autre part que le Centre-Bretagne est en ce domaine trop souvent dénigré. Cette mauvaise image lui venant de l'extérieur : identifié comme région d'activité agricole intensive, le Centre-Bretagne est imaginé par beaucoup de gens qui ne le connaissent pas comme une immense plaine agricole semblable à la Beauce !

Des gens venus chez nous étaient étonnés de découvrir des sites comme les Monts d'Arrée, la vallée du Scorff, la région de Guerlédan, le canal de Nantes à Brest... Et toute cette diversité et cette densité de beaux sites qu'offre le Centre-Bretagne.

Nous avons donc rassemblé, pour promouvoir le Centre-Bretagne, des professionnels du secteur du tourisme, mais aussi des chefs d'entreprise bretons qui voyagent à travers le monde, des enseignants (etc.) afin d'avoir des regards extérieurs.

Nous avons notamment fait le pari de communiquer différemment sur ce territoire, constatant que de plus en plus de gens effectuent toutes leurs réservations de week-end et de vacances via internet, des applications et autres, et que cela va se développer beaucoup à brève échéance. Nous travaillons actuellement à la création d'une application et d'un site internet, innovants, et à la réalisation d'un film original sur le territoire...

D'autre part, nous voulons aussi travailler sur une dimension de territoire touristique qui n'est pas celle des financeurs, des politiques, des Offices et des Pays de tourisme, qui financent pour leur territoire. Or, il importe peu à un touriste qui arrive à Trémargat que le territoire de la CCKB s'arrête aux portes de Carhaix, par exemple !...

On ne peut plus travailler aujourd'hui sur un espace restreint et fractionné. Il faut dépasser les frontières locales. Nous respectons les offices de tourisme, qui font un bon travail à leur échelle, mais voulons aller au-delà... Il faut travailler sur un espace pertinent dans un large Centre-Bretagne.

Un autre objectif est d'attirer ici des touristes qui ont les moyens de consommer, d'amener de la richesse sur ce territoire, sans négliger les autres, et donc de mettre en place la qualité d'accueil et d'infrastructures correspondant à leur recherche. Nous allons créer un « cahier des charges » exigeant un certain niveau de qualité dans les diverses prestations, un peu comme un label...

Ce cluster se met actuellement en place. C'est un gros travail ! »

■ **De telles entités font-elles défaut dans notre contrée ?**

« Elles sont trop rares... Je suis persuadé depuis longtemps, et particulièrement depuis que je suis au Conseil de développement du COB, que le travail en réseau est primordial : réseaux de professionnels, d'artisans... Malheureusement, je vois, dans mon secteur d'activité, des personnes qui créent de belles choses mais ne parviennent pas à les développer parce qu'elles restent trop isolées.

Il faut amener de la connaissance, la partager. On s'enrichit des expériences des autres, bonnes et mauvaises d'ailleurs...

Le concept du cluster, c'est de se parler entre professionnels, d'échanger, de s'accorder, de mettre des choses au point ensemble, d'agir en concertation et en complémentarité... »

■ **On sait l'attractivité de la Bretagne maritime en matière de tourisme... Quel « état des lieux » dressez-vous pour l'Argoat dans son ensemble ?**

« Tout ou presque est à construire ! J'avais rencontré à Ploerdut Maria Vadillo, vice-présidente du Conseil Régional, chargée du tourisme, qui travaillait sur la création de destinations touristiques... Je lui avais dit que nous étions ici sur un terrain vierge.

Beaucoup de cartes touristiques de la Bretagne mettent la côte en évidence, et utilisent l'espace central, qui est laissé vide, pour y inscrire le mot Bretagne !...

Le fait d'avoir une destination touristique identifiable, connue – Kalon Breizh : cœur de Bretagne – est essentiel. C'est la première fois que nous avons en ce domaine une identité affirmée : les gens connaissent Brocéliande, ou Huelgoat (etc.), mais là nous avons un territoire identifié. Même les Comités départementaux du tourisme ne faisaient pas du Centre-Bretagne une priorité, loin de là...

Profitions de cette dynamique que veut instaurer la Région pour une destination touristique « Centre-Bretagne », et organisons-nous, structurons-nous sur ce territoire, pour nous faire entendre ! »

■ **Quels sont ses atouts réels... et ses handicaps ?**

« Nous avons une vraie qualité environnementale et une grande richesse culturelle.

Les personnes qui viennent pour la première fois en Centre-Bretagne sont frappées par la qualité de l'environnement ; une réalité que nous n'avons jamais su valoriser. Quand nous avons implanté notre activité à Trémargat, tout le monde nous conseillait d'aller sur la côte... !

Nous avons ici une multitude de sites remarquables, sites naturels, culturels, historiques : manoirs, monuments...

Mais il y a aussi des gens qui proposent une qualité d'accueil et d'activités extraordinaire. Il faut le faire connaître, et développer cet aspect.

Enfin, notre identité culturelle bretonne est un formidable atout aujourd'hui. C'est une spécificité qui intéresse les gens.

Nos handicaps sont les frontières administratives ; elles sont un frein. Et l'image négative que nous avons trop souvent nous-mêmes sur ce Centre-Bretagne, et qui est peut-être le reflet de l'image qui nous est renvoyée depuis l'extérieur... »

■ **Pensez-vous à des activités touristiques qui mériteraient investissement ?**

« Il y a beaucoup de choses à faire ! Les touristes d'il y a 15 ans ne sont pas ceux d'aujourd'hui, et dans 15 ans,

ils ne seront plus les mêmes non plus ! Il faut donc toujours se remettre en question, faire évoluer ses pratiques et ses structures, innover, être réactifs... »

■ Vous avez présidé durant 3 ans le Conseil de Développement du « Pays COB ». Voudriez-vous nous rappeler le rôle de cette instance ?

« C'est une instance de représentation de la société civile au sein des institutions du Pays du Centre-Ouest-Bretagne. A la constitution du Pays, ont été créés l'entité politique, instance dirigeante du pays, et à ses côtés le Conseil de développement, qui est un « incubateur » d'idées, où la société civile peut s'investir pour le territoire global du pays, sans avoir de mandat électif. Ce dernier point permet précisément de dépasser les considérations très locales qui peuvent naître de la géographie électorale. Il n'y a pas au Conseil de visions partisans, sinon celle du Centre-Bretagne.

Cela a permis de déboucher sur la création de structures communes, dans les domaines de l'éco-construction, de l'énergie (etc.), qui ont été portées par les élus après un travail de réflexion et de proposition du Conseil de développement... »

■ Quels réflexions, souhaits, satisfactions – ou regrets – vous inspirent le fonctionnement et les réalisations de ce Conseil de Développement ?

« J'y ai trouvé une grande richesse. Cela m'a « construit » personnellement. Ce territoire et son développement m'avaient toujours intéressé, passionné même. Je m'y suis inscrit, parmi les plus jeunes à l'époque, et m'y suis investi au fil des années et des thématiques.

Ce Conseil se composait de personnes de tous milieux : entreprise, culture, associations, professionnels très divers, regroupées autour de 7 thématiques. Il y avait une confrontation d'idées passionnante, une vision globale du territoire dans sa diversité... Et tout cela était le fait de gens militants.

Le Conseil de développement a vécu ses 20 premières années, avec une certaine structuration, mais je pense que l'on est aujourd'hui arrivé au bout d'un cycle. Il faut maintenant repartir avec une autre dynamique, d'autres personnes, des schémas de pensées renouvelés, un autre type de fonctionnement...

Je pense qu'il faut plutôt travailler sur des projets concrets, qui mobiliseront des gens. Les débats, les discussions ont leurs limites. Les personnes s'essouffent lorsque la concrétisation ne vient pas... »

■ Le pays du Centre-Ouest-Bretagne paraît parfois se chercher un peu, voire s'essouffler ou avancer « cahin-caha »... Quel est votre sentiment, et au-delà quelle est votre analyse de sa situation présente ?

« Là aussi, il y a eu l'époque des pionniers, celle des militants. Beaucoup de choses ont été réalisées sur notre territoire grâce au COB, par exemple dans l'accueil de la petite enfance, des centres de loisirs (etc.). Ce militantisme pour le Pays n'a pas entièrement disparu, mais il faut maintenant s'atteler avec un nouvel élan à de nouveaux projets.

Il y a d'autres services à mettre en place, dans le domaine de la mobilité, des transports, notamment... Les transports en commun existants ne correspondent pas aux réalités, aux besoins du territoire, ni en termes de desserte géographique, ni en termes d'horaires...

Des choses simples peuvent être créées, sans nécessairement devoir investir énormément. Je suis quelqu'un de pragmatique, d'empirique : innovons, essayons, conservons ce qui fonctionne, et sachons arrêter ce qui ne marche pas ! Il y a toujours de fausses bonnes idées, mais il y a aussi de vraies bonnes idées... Soyons un territoire d'expérimentation ! »

■ Quels freins existent à son développement ou à son fonctionnement harmonieux ? Où se situent les incontournables conditions de son succès ?

« Soyons francs tout en restant « politiquement corrects » : nous avons trop de querelles de clochers !... Or, les clés de la réussite sont la bonne entente et l'unité. Il faut tirer tous dans le même sens, à tous niveaux : politique, associatif, professionnel... »

Au Pays, l'on n'est plus aujourd'hui autant qu'autrefois dans la dynamique de rassemblement face à des difficultés pourtant communes à tous. L'on n'essaie plus autant de construire ensemble. Or, il reste beaucoup à faire pour ce Centre-Bretagne !

Il existe des individualités, et cela me « dérange » beaucoup. Retrouvons donc une dynamique collective, soyons plus rapides dans les décisions, les concrétisations des projets... »

■ Vous travaillez dans le cadre du Conseil Général des Côtes-d'Armor : quelle y est votre mission ?

« C'est une mission de l'insertion, par l'activité économique, de personnes qui ont perdu leur emploi, ou n'ont jamais réussi à s'inscrire dans une activité salariale, ou professionnelle autre.

Mon travail est d'aider des personnes à trouver ou retrouver une activité, parfois après avoir vécu dans la précarité, la pauvreté, s'y être adaptées et habituées – difficilement... C'est aussi bien aider à reprendre un rythme de vie compatible avec l'emploi, être au travail à l'heure, tenir la journée (etc.), qu'à retrouver le contact avec les autres, la société, travailler avec d'autres... Cela ne se fait pas sur un claquement de doigts.

Il existe des postes de travail en insertion, comme le Garage Solidaire à Carhaix, « Etudes et chantiers » à Rostrenen... Je travaille en lien avec les travailleurs sociaux et différents prestataires... »

■ Quel « tableau » dessineriez-vous de la situation de la jeunesse en Centre-Bretagne, de ses perspectives d'avenir, et des difficultés et défis auxquels elle s'y trouve confrontée ?

« La question n'est pas simple ! Nous avons un territoire vaste et relativement peu peuplé, et qui se dépeuple encore par endroits... »

Les jeunes du Centre-Bretagne sont – hélas ! – habitués à quitter leur territoire très tôt : pour beaucoup dès la fin du collège. Ils doivent partir pour intégrer le lycée. Ensuite, cela s'accroît pour les études supérieures, pour lesquelles ils partent encore plus loin. Or, on sait que les jeunes inscrivent généralement leur projet de vie et leur projet professionnel dans le lieu où ils ont fait leurs études supérieures...

Malheureusement, nous n'avons pas suffisamment de lycées, de formations supérieures, ni d'emplois qualifiés en Centre-Bretagne pour offrir des postes aux jeunes diplômés, et beaucoup de ceux qui existent sont pris par des personnes extérieures au Pays, qui s'en servent comme « marchepied » pour aller ailleurs dès que possible. C'est même une des difficultés auxquelles sont confrontés des employeurs locaux, comme l'Association Hospitalière de Bretagne... »

■ Quelles sont les actions prioritaires à mener pour que le Kreiz Breizh ne soit plus cette terre d'exode qu'elle a trop souvent été pour ses enfants ?

« Créer de l'emploi... Pour cela, il faut certes aller chercher ailleurs des entreprises, mais aussi – et peut-être d'abord – s'occuper de celles qui y sont déjà !

Ce n'est pas quand survient une catastrophe que les élus doivent s'inquiéter de la situation d'une entreprise, et crier. Il faut s'intéresser au fonctionnement et aux besoins des entreprises locales, maintenir sans cesse un dialogue

avec elles ; par exemple, suivre l'évolution et le renouvellement de leurs infrastructures, de leur parc immobilier, de leur outil de production, leurs besoins en investissement... Mais combien de fois les élus locaux se rendent-ils dans les entreprises de leur secteur ?

Or, ce lien est essentiel. Ce qui s'est passé pour Marine Harvest, et qui se passe pour la Base Intermarché à Rostrenen, est là pour nous le prouver !

Il faut aussi que nous informions bien nos jeunes sur les possibilités qu'offre ce territoire. Car ceux qui choisissent d'y revenir s'y fixent généralement à demeure. Ils y ont souvent vécu une jeunesse plutôt bonne, et sont attachés à leur Centre-Bretagne...

L'on constate aussi que les jeunes nés sur ce territoire font souvent de bonnes études, et à un niveau plutôt supérieur à la moyenne des territoires. Le Centre-Bretagne forme bien, mais – comme certaines équipes de football qui ont un bon centre de formation – il se fait prendre ses jeunes une fois formés faute de moyens pour les garder ! »

■ Si vous étiez un homme jeune, prêt à entreprendre et à travailler avec persévérance, quelle action entreprendriez-vous en ce Centre-Bretagne : artisanat, commerce, agriculture, tourisme... ou autre ?

« Je me souviens de notre enseignante d'histoire qui, parlant de la Grande Crise de 1929, nous disait que des entreprises qui ont su se créer dans cette crise ont perduré ensuite et sont devenues de très grandes entreprises, encore solides aujourd'hui...

Il ne faut donc pas attendre que les choses aillent mieux demain pour créer une activité, mais se lancer aujourd'hui. Je ne vois pas d'axe prioritaire. Je crois beaucoup à l'avenir du tourisme sur notre territoire, puisque j'y travaille et vois ce potentiel. Mais artisanat, services sont aussi des domaines à explorer.

Et il faut mettre en place des outils localement pour aider les jeunes à créer leur activité... »

■ Dans la même pensée, quelles études choisiriez-vous d'effectuer et quelles voies au contraire seraient à déconseiller ?

« Il est difficile de conseiller une orientation précise, de manière générale.

En revanche, je vois chaque jour qu'une qualification professionnelle est aujourd'hui indispensable. Un jeune qui quitte l'école sans qualification aura énormément de mal à trouver du travail ou à créer sa propre activité.

Il faut aussi être curieux, s'intéresser aux autres, au monde, au monde du travail... »

■ Quelles sont, à vos yeux, les qualités et dispositions nécessaires pour se lancer dans quelque création que ce soit ?

« L'entreprenariat ne s'invente pas, malheureusement. Certains sont des entrepreneurs-nés, d'autres peuvent le devenir en apprenant « le métier ». Je n'étais pas du tout un entrepreneur, à la base ; je le suis devenu en développant notre affaire...

Je dirais qu'il faut la technicité, la gestion et la communication, toutes indispensables aujourd'hui. Sans ces trois éléments il n'y aura pas de développement d'une activité, quelle qu'elle soit. »

■ Faut-il un certain capital pour démarrer en tous secteurs d'activité ? Comment faire quand on n'en possède guère ?

« Avoir un capital n'est pas du tout indispensable. L'argent ne fait pas tout. Une activité met du temps à s'installer, à grandir. Il ne faut pas croire que cela va marcher du jour au lendemain !

Le plus important est le soutien que l'entrepreneur va

trouver dans son environnement, et premièrement son environnement familial. Si celui-ci ne le suit pas, il risque fort d'échouer...

Et au-delà de la famille, les amis – le « coup de main » donné aux moments-clés – le réseau : l'environnement humain est beaucoup plus important que l'environnement financier, même si celui-ci n'est pas négligeable, bien sûr. Mais on n'a pas besoin de démarrer « en grand »... »

■ Vous êtes originaire de Plévin, berceau de votre famille... Quel est votre regard de proche voisin – désormais – sur ce Poher ?

« C'est le territoire qui se développe le plus dans le Centre-Bretagne. Il bénéficie d'une dynamique évidente. Naturellement, il va se développer encore économiquement et démographiquement...

Mais s'il se développe au détriment de ses voisins, le Centre-Bretagne aura perdu quelque chose. C'est bien d'avoir un « phare » comme Carhaix et le Poher, à condition qu'il y ait un dialogue, un échange et un partage avec les autres parties du Centre-Ouest-Bretagne, afin de constituer un maillage du territoire.

Ce maillage est une particularité et une richesse de notre territoire, que l'on ne retrouve pas dans les zones plus proches des grandes villes.

Sachons le préserver, et le développer harmonieusement ! »

(Entretien recueilli par Samuel Charles)